

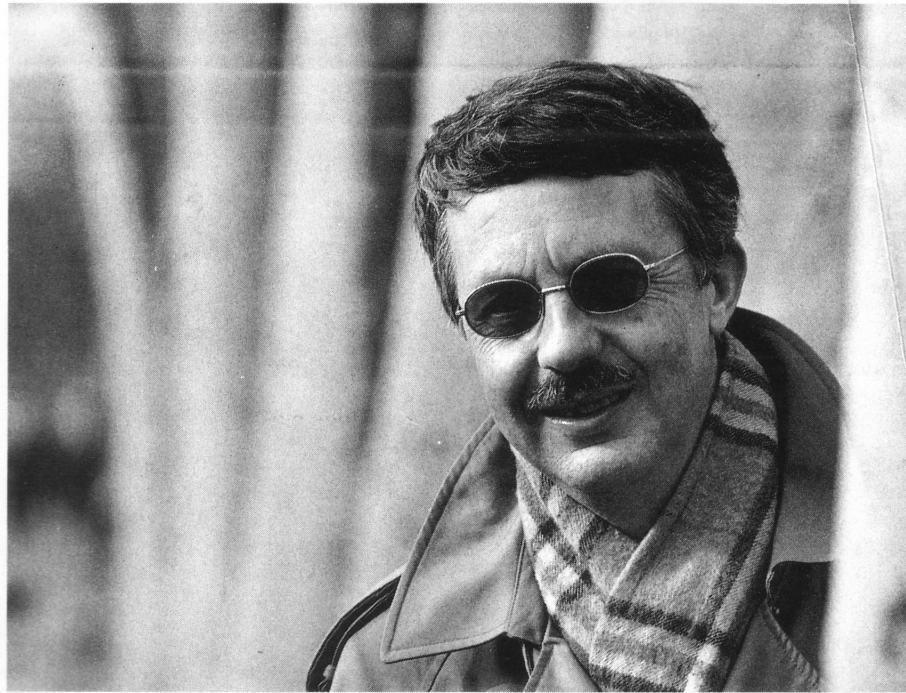
Recherche d'identité

Louis-Marie Brézac, auteur de romans et nouvelles policières, prix du Quai des Orfèvres 1992. (Cette récompense couronne, chaque année, le meilleur manuscrit d'un roman policier inédit présenté par un écrivain de langue française.) Michel Legat, inspecteur principal à l'Office central de répression du vol des œuvres et objets d'art. Qui sont ces deux hommes ? De prime abord, ces deux personnages présentent un certain nombre de similitudes troublantes. Quels liens mystérieux les unis ? C'est ce que nous avons cherché à savoir.

La vérité se trouve à Montreuil

A proximité du parc des Beaumonts, nos informateurs ont retrouvé la trace d'une famille Legat. Les archives de la ville font également apparaître l'existence d'Eugène Legat. Tout porte à croire que ce monsieur n'est autre que le père de l'homme qui nous intéresse. A la lecture du document fourni par les services administratifs, un extrait d'une revue sportive d'une édition surannée, on découvre Eugène Legat en grand appareil de sportif. La légende qui accompagne ce témoignage par l'image nous apprend que cet athlète au large sourire est sociétaire du Club athlétique de Montreuil (CAM). Le cliché remonte aux années 30. De 1938, époque de son entrée au CAM, jusqu'en 1963 approximativement, le marcheur Eugène Legat collectionne les titres nationaux. Hormis une ressemblance marquante et une filiation indiscutable, Michel Legat, après interrogatoire dans nos bureaux, concède bien volontiers ne s'être commis que contraint et forcé à toutes activités sportives. Il nous faut abandonner la piste de tartan qui semblait toute tracée pour débusquer la vraie nature de Michel Legat.

Après examen de la situation professionnelle de l'intéressé, il ne fait plus aucun doute que celui-ci exerce bien ses compétences à l'Office central de répression du vol des œuvres et objets d'art, au titre d'inspecteur principal. D'autre part, avant cela, nous relevons sa



présence dans un commissariat à Montreuil. Son passage à l'office relève à la fois du hasard et d'un intérêt non dissimulé pour les choses de l'Art. Hasard des attributions de postes dans ce secteur particulier de la police judiciaire et correspondance avec l'affinité avouée de Michel Legat.

A cet égard, notons que ce policier un peu particulier, comme nous le verrons plus loin, a participé au prestigieux coup de filet réalisé dans l'affaire du hold-up du musée Marmottan. L'enquête dirigée par Mireille Ballestrazzi avait fait en son temps la une de tous les médias. En marge de ces activités, Michel Legat reconnaît un goût prononcé pour la littérature. Ce penchant lui fait boudier les salles de sports et les pointes paternelles pour un tout autre outil, la plume. A tel point que, dès son plus jeune âge, il s'essaie à l'écriture. Ce qui lui vaudra quelques rebuffades de ses maîtres d'école alors que, pendant les cours, il s'adonnait à l'écriture. Ce trait de caractère, noté chez ce tout jeune homme, nous met sur la piste de Louis-Marie Brézac.

A l'instar de Guy Degrenne dont chacun connaît les avatars que lui valut sa passion du dessin, Michel Legat poursuivra sa chimère. Plusieurs années plus tard, l'homme ayant

mûri, l'écrivain éclôt. Tout naturellement, c'est vers la nouvelle et le roman policier qu'il s'oriente. Pour ce faire, il a bénéficié de la complicité de Geneviève, son épouse, qui l'a déchargé d'un certain nombre de contingences. Et, de ce fait, Louis-Marie Brézac atteint la félicité. De plume inconnue, il acquiert le statut d'écrivain. Les premières publications ne se font pas attendre. « *Nouvelles nuits* », revue fondée par Claude Franqueville, auteur de romans noirs et policiers, ouvre ses colonnes aux jeunes écrivains encore jamais édités. C'est ainsi que Louis-Marie Brézac est né au grand jour. La confirmation de ce talent prend sa pleine dimension avec « *Razzia sur l'antique* » qui reçoit le prix du Quai des Orfèvres 1992. Comme son titre peut le laisser entendre, l'art et les convoitises qu'il peut générer sont au centre de l'histoire. L'intrigue est menée tambour battant. Au détour de l'action et de ses rebondissements, l'inspecteur principal se substitue à Louis-Marie Brézac pour corriger les travers et les libertés que prennent traditionnellement les romanciers avec la procédure. Comme il se définit lui-même : « Je suis tâtillon, je suis un emmerdeur. » Ce côté procédural de l'œuvre, bien loin de lui nuire, lui confère une toute autre dimension. ■

L'inspecteur principal, Michel Legat, avec la pièce à conviction du dossier Louis-Marie Brézac : « Razzia sur l'antique » aux éditions Fayard.